

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DAPHNÉ

LA FONTAINE, JEAN DE

Opéra — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DAPHNÉ	44 rép.	UN SACRIFICATEUR	2 rép.
MOMUS	22 rép.	THALIE	2 rép.
CLYMÈNE	22 rép.	DAPHNIS	2 rép.
APOLLON	18 rép.	BACCHUS	2 rép.
LEUCIPPE	18 rép.	UN SYLVAIN	2 rép.
PÉNÉE	15 rép.	UN BERGER	2 rép.
VÉNUS	12 rép.	SPERCHÉE	1 rép.
THARSIS	10 rép.	DIANE	1 rép.
TÉLAMON	10 rép.	MERCURE	1 rép.
CHOEUR	8 rép.	MELPOMÈNE	1 rép.
AMINTE	8 rép.	UN POÈTE HÉROÏQUE	1 rép.
L'AMOUR	7 rép.	UN POÈTE SATYRIQUE	1 rép.
JUPITER	6 rép.	DIEUX	1 rép.
MINERVE	6 rép.	CHOEUR DES DIEUX	1 rép.
PROMÉTHÉE	6 rép.	CUPIDON	1 rép.
AMPHRISE	5 rép.	FLEUVES	1 rép.
CHLORIS	5 rép.	DEUX BERGERS	1 rép.
APIDAME	4 rép.	CLYMÈNE ET AMINTE	1 rép.
MEROÉ	4 rép.	HEURES	1 rép.

ISMÈLE	3 rép.	MÉCHANT POÈTE	1 rép.
PHILIS	3 rép.	APRÈS QU'ILS ONT DANSÉ UNE FOIS	1 rép.
Tous	3 rép.		
UN CHASSEUR	3 rép.	PUIS UNE AUTRE MUSE LY- RIQUE CHANTE CE SECOND COUPLET	1 rép.

*Personnages muets & suite : CLIMÈNE, AMYNTE, Troupe de Sylvains, de chasseurs
et de bergers, Un POÈTE lyrique, CHOEURS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	14
ACTE II	26
ACTE III	37
ACTE IV	47
ACTE V	59

PROLOGUE

SCÈNE 1

JUPITER

Vous, qui voulez qu'à la fureur de l'onde
Jupiter mette un frein, et repeuple ces lieux,
Vous vous lassez trop tôt d'être seul dans le monde ;
Mille vœux vont troubler cette paix si profonde
Dont la terre à présent laisse jouir les cieux.

5

VÉNUS

Charmente oisiveté, repos délicieux !

MINERVE

Ou plutôt, repos ennuyeux !

VÉNUS

Quoi ! le sommeil pourrait aux déesses déplaire !
Ne point souffrir,
Ne point mourir,
Et ne rien faire,
Que peut-on souhaiter de mieux ?
Ce qui fait le bonheur des dieux,
C'est de n'avoir aucune affaire,

10

Ne point souffrir,
Ne point mourir,
Et ne rien faire.

15

MINERVE

Est-ce ainsi qu'on a des autels ?

JUPITER

Eh bien, faisons d'autres mortels :
Vos talents et nos soins deviendront nécessaires.

20

MOMUS

Ne vous faites point tant d'affaires.

*(À ce commandement de Jupiter, les Vents partent de tous les côtés du théâtre,
et apportent Prométhée.)*

JUPITER

Les premiers des humains sont périss sous les eaux :
Fille de ma raison, forgeons-en de nouveaux.
Prométhée en fait des modèles ;
Vents, allez le chercher, qu'il vienne sur vos ailes.

25

PROMÉTHÉE

Que me veut Jupiter ?

JUPITER

Ouvre tes magasins.

(À ce commandement de Prométhée, les toiles qui représentent la terre s'ouvrent de côté et d'autre, et au fond aussi, et laissent voir de toutes parts une boutique de sculpteur avec force outils et morceaux de toutes matières, et des statues d'hommes et de femmes debout sur des cubes.)

PROMÉTHÉE

Paraissez, nouveaux humains.

MOMUS

Sont-ce là des humains ? Quelle race immobile !
J'aimais mieux la première, encor que moins tranquille.

30

PROMÉTHÉE

Vous ne les connaissez pas.

MOMUS

Fais-leur faire quelques pas.

(Les statues descendent, et viennent à pas lents et graves faire une entrée, dansant presque sans mouvement, et d'une façon composée, comme feraient des sages et des philosophes.)

PROMÉTHÉE

Descendez.

MOMUS

Quelles gens ! Ce n'est qu'une machine.

PROMÉTHÉE

C'est l'idole d'un sage.

35

LES DIEUX

Hé quoi ! la passion
Jamais chez eux ne domine !

(Les nouveaux hommes, qui paraissent de véritables statues, quittent une partie de l'habit qui les enveloppe, et se font voir tels qu'ils sont dans l'intérieur, l'un représentant l'ambition, l'autre, la colère, la crainte, le désespoir, la joie excessive, etc. En cet état ils dansent en confusion et d'une manière aussi impétueuse et aussi vive que l'autre était grave et peu animée.)

PROMÉTHÉE

Leur coeur en est tout plein ; ce n'est qu'ambition,
Colère, désespoir, crainte, ou joie excessive.
Machine, on veut voir vos ressorts ;
Quittez tous ces trompeurs dehors.

40

MOMUS *(considérant les divers ressorts de cette machine, dit ces paroles)*

Je la trouvais trop lente, et la voilà trop vive.

MINERVE

Laissez-moi régler ces transports.

VÉNUS

Mon fils, par de secrètes causes,
Peut encor mieux que vous les calmer à son tour :
Rien n'a d'empire sur l'Amour,
L'Amour en a sur toutes choses.
Le plus magnifique don
Qu'aux mortels on puisse faire,
C'est l'amour.

45

50

MINERVE

C'est la raison.
Le don le plus nécessaire
Aux hôtes de ce séjour,
C'est la raison.

VÉNUS

C'est l'amour.

55

L'AMOUR

L'effet en jugera : servez-vous de vos armes,
Et moi j'emploierai mes charmes.

(Les hommes qui s'étaient arrêtés quelques moments pour ouïr Minerve, attendent à peine qu'elle a achevé, et ne laissent pas, malgré ses conseils, témoigner toujours la même fureur et le même emportement. L'Amour leur faisant signe qu'il veut parler, ils s'arrêtent.)

MINERVE *(aux hommes)*

Que vous vous tourmentez, mortels ambitieux,
Désespérés et furieux,
Ennemis du repos, ennemis de vous-mêmes !
A modérer vos vœux mettez tous vos plaisirs :
Régnez sur vos propres désirs ;
C'est le plus beau des diadèmes.

60

(Aux hommes.)

(À ce mot, ceux qui dansaient en confusion et en tumulte dansent deux à deux comme personnes qui s'aiment.)

L'AMOUR (*à Minerve*)

De vos sages discours voyez quel est le fruit
Je ne dirai qu'un mot.
Aimez.
On obéit :
Vous le voyez.

65

VÉNUS

Amour, qu'il est doux de te suivre !

JUPITER (*aux nouveaux hommes*)

Vivez, nouveaux humains.

70

LE CHOEUR DES DIEUX

Vivez, nouveaux humains.

VÉNUS

Laissez-vous enflammer.
Que vaut la peine de vivre,
Sans le doux plaisir d'aimer ?

LE CHOEUR

Que vaut la peine de vivre,
Sans le doux plaisir d'aimer ?

75

MOMUS

D'où vient que si mal assortie
Cette belle a fait choix d'un vieillard pour amant ?

L'AMOUR

C'est l'effet merveilleux d'un secret sentiment
Que j'appelle sympathie.

80

VÉNUS

Le démon opposé n'a pas moins de pouvoir.
Souvent nous haïssons ce qui devrait nous plaire.

JUPITER

Tel dieu sait l'avenir, qui n'a pas su prévoir
Quels maux ce démon lui va faire.
Mais un jour un prince viendra
Qui plaira plus qu'il ne voudra.
Le Destin parmi nous lui garde un rang insigne,
Et je lui veux accorder,
Afin qu'il en soit plus digne,
L'art de savoir commander.
Mars lui promet en apanage
La grandeur d'âme et de courage.

85

90

MINERVE

Moi, la vertu.

VÉNUS

Moi, l'agrément.

L'AMOUR

Et moi le don d'aimer et d'être heureux amant.

95

VÉNUS (*L'AMOUR ET MINERVE ensemble*)

Amour et la Raison s'accorderont pour faire
Qu'aux coeurs comme aux esprits ce prince plaise un jour

LE CHOEUR

Heureux qui par raison doit plaire !
Plus heureux qui plaît par amour !

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Chloris, Aminte.

CHLORIS ET AMINTE *(NYMPHES entrent sur la scène en se tenant par la main, et chantent ensemble cette chanson)*

Allons dans cette prairie : 100
C'est un tranquille séjour ;
Jamais les larmes d'amour
N'y baignent l'herbe fleurie ;
Les moutons y sont en paix,
Et les loups n'y font jamais 105
D'outrage à la bergerie.

CHLORIS

Viens, ma soeur.

AMINTE

Je te suis.

CHLORIS

Viens goûter une vie
Dont le calme est digne d'envie. 110

Notre Nymphé a banni de ces lieux si charmants
Ce peuple d'importuns que l'on appelle amants.
La voici.

AMINTE

Que d'appas, de beautés, et de grâces !
Dirait-on pas que l'air s'embellit à ses traces ?

115

SCÈNE II

*Daphné ; Clymène, sa confidente ; Méroé, sa nourrice et sa gouvernante ; Chloris,
Aminthe.*

DAPHNÉ

Amour, n'approche point de nos ombrages doux,
De nos prés, de nos fontaines ;
Laisse en repos ces lieux ; assez d'autres que nous
Se feront un plaisir de connaître tes peines.

DAPHNÉ (à Chloris)

Chloris, n'est-ce pas la ta soeur que tu m'amènes ?

120

CHLORIS

Je vous la viens offrir. Nous cherchions en ces lieux
Ce que Flore a pour vous de dons plus précieux.

*(Daphné, ayant achevé ces paroles, se baisse pour cueillir des fleurs, et les
Nymphes de la suite en font autant ; pendant quoi un chœur de bergers, de-
meuré par respect derrière le théâtre, répète ces mots.)*

DAPHNÉ

Cherchons, cherchons des fleurs ; l'âge nous y convie :
Parons-nous de bouquets pendant notre printemps :
Les plaisirs ont chacun leur temps,
Comme les saisons de la vie

125

CHOEUR DE BERGERS

Cherchons, cherchons des fleurs ; Daphné nous y convie.

DAPHNÉ

J'entends de nos bergers le concert plein d'appas.
Qu'ils chantent, je le veux, mais qu'ils n'approchent pas.

CHOEUR DE BERGERS

Cherchons, cherchons des fleurs ; Daphné nous y convie
Il en renaît sous ses pas.

130

DAPHNÉ

Déployons nos trésors.

CHLORIS

J'ai cueilli les plus belles.

AMINTE

Et moi, les plus nouvelles.

MÉROÉ

Moi, les plus vives en couleur.

135

DAPHNÉ (*à Clymène*)

Et vous ? Quel mauvais choix vous avez fait, ma soeur !
Vous nous direz, pour votre peine,
Une chanson contre l'Amour.
Cependant je veux que ma Cour
Jure de lui porter une éternelle haine ;
Jurez la première, Clymène !

140

CLYMÈNE

Tout serment
De n'avoir jamais d'amant
Est chose fort incertaine ;
Il en est peu que l'on tienne
Plus d'un jour, plus d'un moment :
Tout serment
De n'avoir jamais d'amant
Est chose fort incertaine.

145

DAPHNÉ

Je veux que vous juriez ; dites donc après moi :
Amour,

150

CLYMÈNE

Amour,

DAPHNÉ

Si jamais sous ta loi
Je respire,

CLYMÈNE

Si jamais sous ta loi
Je respire,

155

DAPHNÉ

Je consens de mourir.

CLYMÈNE

Mourir ? c'est beaucoup dire.

DAPHNÉ

Je consens de mourir, si jamais je soupire.

CLYMÈNE

Je consens de mourir, si jamais je soupire.

160

(Daphné et les personnes de sa suite se prennent alors par la main, et Clymène chante cette gavotte que toute la troupe danse, la répétant après elle :)

DAPHNÉ

Clymène, acquittez-vous ; accompagnons ses sons,
Et que nos pas animent nos chansons.

CLYMÈNE

L'autre jour sur l'herbe tendre
Je m'assis près de Philandre :
Il me conta ses tourments ;
Ma mère alors me querelle.
« Petite fille, dit-elle,

165

N'écoutez point les amants.
Ils sont indiscrets, volages,
Téméraires, et peu sages ; 170
Ils font mille faux serments :
Ils sont jaloux, ils sont traîtres,
Et tyrans quand ils sont maîtres,
N'écoutez point les amants. »
Écoutez ma chansonnette, 175
Et l'écho qui la répète,
Et ces rossignols charmants :
Leur musique est sans pareille ;
Mais ne prêtez point l'oreille
Au ramage des amants. 180

DAPHNÉ

Méroé, poursuivez nos divertissements.

MÉROÉ

J'ai vu le temps qu'une jeune fillette
Pouvait, sans peur, aller au bois seulette.
Maintenant, maintenant les bergers sont loups :
Je vous dis, je vous dis : « Filles, gardez-vous. » 185

SCÈNE III

Apollon, Momus.

(Pendant que ces Nymphes dansent, Apollon et Momus passent. C'était incontinent après la défaite du serpent Python. Toute la troupe des jeunes filles, à la vue de ces étrangers, s'enfuit, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. Apollon et Momus demeurent.)

APOLLON

Voici Tempé, cette vallée
Dont on vante partout l'ombrage et les beautés ;
Et voilà les flots argentés
Qu'y fait couler le dieu Penée.
Plus loin vers ces sommets mon empire s'étend. 190
N'y veux-tu pas venir, Momus ? On nous attend.

MOMUS

Demeurons encore où nous sommes :
Ai-je pu voir en un instant
Toutes les sottises des hommes ?
Par vos puissants efforts, invincible Apollon, 195
On ne craint plus ici les fureurs de Python.
Les habitants de ces rivages
DeVÉNUS plus heureux, n'en seront pas plus sages :
Le temps de la sottise est celui du bonheur.

APOLLON

Mais que dis-tu de ma victoire ? 200

MOMUS

Elle vous a comblé d'honneur,
Et rien n'égale votre gloire.

APOLLON

Que le fils de VÉNUS cesse de se vanter
Qu'ainsi que nous il sait porter
Un carquois, un arc, et des flèches ; 205
C'est un enfant qui fait des brèches

Dans les coeurs aisés à dompter.
Il remporte toujours des victoires faciles ;
Je défais des serpents qui dépeuplent des villes.

MOMUS

Vous méprisez celui qui tient tout sous sa loi.
Si l'Amour vous entend ?

210

APOLLON

Et que crains-tu pour moi ?

MOMUS

Parlez bas, c'est un dieu ; s'il venait à paraître ?

APOLLON

Un dieu ! c'est un enfant : quitte ce vain souci.

MOMUS

Qui donne à Jupiter un maître,
Vous en pourrait donner aussi.

215

SCÈNE IV

Momus, Apollon, Cupidon.

(Dans le temps que Momus achève ces mots, l'Amour descend du ciel comme un trait, et se vient placer entre Apollon et Momus.)

(Ces paroles dites, Cupidon s'en revoie dans les airs.)

(à Apollon)

CUPIDON (à Apollon)

Quel est l'orgueilleux qui me brave ?
Quel téméraire ose attaquer l'Amour ?
Ah ! je vous reconnais : vous serez mon esclave
Avant la fin du jour.

220

SCÈNE V

Apollon, Momus.

(Tandis que Momus dit ces paroles, Daphné avec ses compagnes, par une curiosité de jeunes filles, avance un peu la tête sur le théâtre, et fait quelques pas dans la scène pour voir ces deux étrangers. Apollon la voit un moment ; aussitôt l'Amour, qui est demeuré dans l'air, fait son coup, et Daphné avec sa troupe s'enfuit encore une fois.)

MOMUS

Que cet enfant est fier ! Voyez comme il menace !
Ne le prendrait-on pas pour l'aîné des Titans ?
Je plains le dompteur de serpents ;
Il ne fait pas sûr en sa place.

APOLLON

Ah ! Qu'ai je vu, Momus ! Que de traits éclatants !
Que de jeunesse, que de grâce !

225

MOMUS

Elle fuit.

APOLLON

Mille amours avec elle ont paru.

MOMUS

Mille amours ? C'est beaucoup ; je n'en ai pas tant vu.
Vous aimez ; vous voyez d'un autre oeil que le nôtre :
De quelques qualités qu'un objet soit pourvu,
L'amant y voit toujours ou plus ou moins qu'un autre.

230

APOLLON

Déesse, tu me fuis ? T'ai-je déjà déplu ?
C'est pourtant Apollon qui t'aime, qui t'adore.
Je n'en puis plus, je sens un feu qui me dévore :
Reviens, charmant objet ! Et vous, Olympe, cieux,
Je vous dis d'éternels adieux ;
Je vous méprise, je vous laisse :
Qu'êtes-vous près de ma déesse ?
Tout votre éclat vaut-il un seul trait de ses yeux ?
Ne la verrai-je plus ? Faut-il que cette belle
Emporte mes plaisirs et mon coeur avec elle ?
Demeurons sur ces bords, je ne les puis laisser.

235

240

MOMUS

Passerons-nous pour dieux ?

APOLLON

Et pour qui donc passer

245

MOMUS

Pour mortels, car les dieux, par leur grandeur suprême

Ne font souvent qu’embarrasser :
On les craint plus qu’on ne les aime.
Les vrais amants doivent toujours
Sous un maître commun vivre d’égale sorte :
Ou monarques ou dieux, n’entrez chez vos amours
Qu’après avoir laissé vos grandeurs à la porte

250

APOLLON

Je te croirai ; changeons de nom :
Je m’appelle Tharsis, satrape de Lycie.

MOMUS

Et moi, son suivant Télamon
Que si sur mon chemin quelque Nymphé jolie
Se rencontre en passant, je prétends bien aussi
La cajoler, m’approcher d’elle,
Non pas en amoureux transi :
Je vous veux servir de modèle
Et cependant, allons conquérir votre belle.

255

260

SCÈNE VI

(Ce récit fait, l’Amour se vient jeter dans le giron de sa mère.)

VÉNUS *(descendant dans une machine)*

Qu’est devenu mon fils ? Mortels, le savez-vous ?
Je souffre, je languis, je meurs en son absence :
Si l’Amour ne me suit, rien ne me semble doux.
Heureux les lieux qu’anime sa présence !
Heureux tout l’Univers qui me doit sa naissance !
Qu’est devenu l’Amour ? Échos, le savez-vous ?

265

Quel nouveau coeur aujourd'hui de ses coups
Éprouve la puissance ?
Qu'est devenu l'Amour ? Échos, le savez-vous ?
Je souffre, je languis, je meurs en son absence.

270

VÉNUS

Ah ! Mon fils, d'où viens-tu ?

L'AMOUR

De blesser Apollon.
Je l'ai rendu pour Daphné tout de flamme ;
Tandis qu'un autre trait, par un autre poison,
Fait que pour lui Daphné n'a que haine dans l'âme.

275

(Aux dieux et aux hommes :)

(Pour obéir à ce commandement de Vénus, on chante et on danse sur la terre, et dans la gloire, qui est au fond du théâtre : sur la terre, des personnes de toutes conditions, et dans la gloire, des enfants qui représentent les Amours, les Jeux et les Ris. La danse achevée, Vénus, dont le char est entouré d'enfants chante ces paroles :)

VÉNUS *(à son fils)*

Amour, tu sais dompter les coeurs et les esprits.
Que la terre et les cieux célèbrent de mon fils
La dernière victoire !
Mortels et dieux, chantez sa gloire.
Allez de toutes parts, courez, Amours et Ris ;
Faites connaître de mon fils
Le doux et le suprême empire :
Ne laissez rien qui ne soupire.
Allez de toutes parts, courez, Amours et Jeux ;
Rendez l'Univers amoureux

280

285

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Pénée, avec sa Cour, composée des fleuves Sperchée, Amphrise, Apidame, et autres dieux des sources voisines.

PÉNÉE

Dieux tributaires de mon onde,
Je veux, par les beautés de ce moite séjour,
Arrêter quelque temps deux princes à ma Cour ;
Que votre zèle me seconde !

290

LES FLEUVES

Commandez.

PÉNÉE

Que le Sort vous a rendus heureux !
Hyménée et l'Amour fréquentent vos rivages :
Vos grottes quelquefois leur prêtent des ombrages :
Ces dieux me méprisent tous deux.

295

APIDAME

Laissez agir le temps ; il peut tout auprès d'eux.
A peine a-t-il encor fait passer la princesse

Des appas de l'enfance à ceux de la jeunesse :
Deux soleils ont à peine éclairé son printemps.

PÉNÉE

Combien de coeurs depuis ce temps 300
Ont en vain soupiré pour elle !
Ah ! si Tharsis pouvait la rendre moins cruelle !

SPERCHÉE

Consultez la Sibylle Ismèle :
Les dieux peut-être par sa voix
Obligeront Daphné de suivre votre choix 305

PÉNÉE

Hélas ! Jamais Daphné n'aimera que les bois.

AMPHRISE

Ces plaisirs passeront : tout passe dans la vie ;
De différents désirs elle est entre-suivie ;
On y change d'humeur, on y change d'envie ;
On y veut goûter de tout. 310
Le plus libre enfin se lie ;
Tôt ou tard on s'y résout.

APIDAME

Il faut peu pour changer ces âmes si sévères ;
L'exemple à ce doux noeud les amène toujours.
Des bergers chantant leurs amours, 315
Dans les bras de l'hymen voir mener des bergères,
Et leurs folâtres jeux sur les vertes fougères,
Apprivoisent les coeurs, qui, deVÉNUS plus doux,

S'accoutument aux mots d'amour, d'amant, d'époux ;
Des mots on en vient au mystère.

320

PÉNÉE

J'approuve vos raisons ; et Daphné, pour me plaire,
Doit faire en mon palais les honneurs de ce jour.
On y va célébrer l'hymen du jeune Amprise
Il s'engage avecque Florise ;
La fête arrêtera ces princes à ma Cour :
Allons en prendre soin. Daphné vient, et Clymène ;
Entrons dans la grotte prochaine.

325

SCÈNE II

Daphné, Clymène.

DAPHNÉ

Ah, Clymène ! Plains-moi.

CLYMÈNE

Princesse, vous pleurez ; puis-je savoir pourquoi ?

DAPHNÉ

Je ne me connais plus ; ce n'est plus moi, Clymène :
Ces puissants dédains, cette haine,
Ces serments contre Amour, que sont-ils deVÉNUS.
Un mortel les rend superflus.
Hélas ! il vient de me dire sa peine,
Et depuis ce moment je ne me connais plus.

330

335

CLYMÈNE

Un des princes, sans doute, a causé ces alarmes.
Serait-ce point Tharsis ? Je lui trouve des charmes
Contre qui je sens bien que ma sévérité
N'emploierait pas toutes ses armes.

DAPHNÉ

Je crois ? Si tu le veux, qu'on en est enchanté, 340
Cependant il me cause une invincible haine ;
Contre lui dans mon âme un dieu me semble agir.

CLYMÈNE

Je le connais, ce dieu : c'est Leucippe.

DAPHNÉ

Ah, Clymène !
Ne me regarde point, tu me ferais rougir. 345

CLYMÈNE

Pourquoi rougir ? commettez-vous un crime ?
Le Ciel permet-il pas d'aimer ou de haïr ?
Est-il rien de si légitime ?
Tircis est des plus charmants,
Je méprise son martyre ; 350
Cependant sous mon empire
Il languit depuis longtemps.
Philandre à peine y soupire,
Son service est reconnu ;
La raison, je vais la dire : 355
Mon temps d'aimer est venu.

DAPHNÉ

Hélas ! le mien aussi ; mais garde-toi, Clymène
De découvrir ma flamme, et l'exposer au jour :
Plains-toi que de Tharsis je méprise la peine ;
Notre sexe veut bien que l'on sache sa haine,
Mais il met tous ses soins à cacher son amour.

360

CLYMÈNE

Le voila, ce Tharsis ; son malheur vous l'amène.

SCÈNE III

Tharsis, Daphné.

THARSIS

Que je dois au Destin de m'avoir arrêté
En des lieux où l'on voit briller votre présence !
Vous y régnez par la beauté,
Aussi bien que par la naissance :
Souffrez que j'y demeure au rang de vos sujets.

365

DAPHNÉ

Non, Seigneur, je ne puis recevoir vos hommages ;
Offrez-les à d'autres objets ;
Abandonnez nos rivages :
Quel plaisir aurez-vous parmi des cœurs sauvages ?

370

THARSIS

Je vous verrai.

DAPHNÉ

Fuyez cette triste douceur.
Il vaut mieux qu'une prompte absence
Rende le calme à votre coeur, 375
Que de vous voir enfin guéri par ma rigueur,
Ma haine, ou mon indifférence.

THARSIS

Ô Ciel ! Lui dois-je ajouter foi ?
Quoi ! Ne pouvoir m'aimer ! me haïr ! me le dire !
Amour, tyran des coeurs, depuis que sous ta loi 380
On gémit, on pleure, on soupire,
Fut-il jamais amant plus malheureux que moi ?
Que je sache au moins, inhumaine,
Ce qu'a Tharsis en lui de si digne de haine ?

DAPHNÉ

Son amour ; c'est assez : je le dis à regret. 385
Vous avez dans mon coeur quelque ennemi secret
Qui met un voile sur ces charmes
A qui d'autres auraient déjà rendu les armes.
Enfin quittez nos bords, Seigneur, vous ferez mieux ;
Qui ne peut être aimé doit s'éloigner des lieux 390
Où sans cesse il peut voir le sujet de ses peines.
Faut-il livrer son coeur à d'éternelles gênes
Pour le plaisir de ses yeux ?
Je vous laisse, et me tais ; ma fuite et mon silence
Vous seront des tourments plus doux. 395

THARSIS

Princesse, demeurez : je trouve votre absence

Plus cruelle encor que vous.

SCÈNE IV

Tharsis, Télamon.

TÉLAMON

Ceci vous trouble et vous étonne.

THARSIS

Suis-je donc le fils de Latone ?

Ai-je dompté Python ? Suis-je un dieu ? Je n'ai pu

400

Gagner une mortelle ! un enfant m'a vaincu !

Qu'il m'ôte mes autels : que sert-il qu'on me donne

En ces lieux l'encens qui m'est dû ?

Et qu'est-ce que l'encens qu'une chose frivole

Près des moindres faveurs que nous font de beaux yeux ?

405

Daphné, vous me pourriez d'une seule parole

Mettre au-dessus des autres dieux.

TÉLAMON

Espérez ce mot favorable :

Il n'est amant si misérable

Qui n'espère.

410

THARSIS

Tu ris.

TÉLAMON

Jupiter vous vaut bien :

Je ris aussi quand l'Amour veut qu'il pleure.
Vous autres dieux, n'attaquez rien
Qui, sans vous étonner, s'ose défendre une heure :
Sachez que le temps seul en a plus couronné
Que tous les efforts qu'on peut faire.

415

THARSIS

Je n'ose plus parler de mes feux à Daphné.

TÉLAMON

Laissez dormir sa colère.
Après que l'on vous aura
Contraint longtemps de vous taire,
Un moment arrivera
Que l'on vous écouterà.

420

SCÈNE V

(Penée et sa Cour entrent sur la scène, et la noce ensuite. Daphné conduit l'épousée, et un des fleuves le marie. Toute cette troupe fait le tour du théâtre en cérémonie. Deux bergers chantent ces paroles, que le chœur répète.)

(Après que chacun s'est rangé et a pris sa place, les deux bergers chantent ce premier couplet de l'épithalame.)

TOUS

Hymen, Hyménée.

(Daphné présente au sacrificateur l'épousée, et un des fleuves le marié.)

DEUX BERGERS

Florise est donnée 425
A l'un des plus beaux
Qui porte à Pénée
Tribut de ses eaux :
Qu'il ait chaque année
De nombreux troupeaux, 430
Et chaque journée
Des plaisirs nouveaux.
Hymen, Hyménée.

LE SACRIFICATEUR PREND LEURS MAINS *(et dit ces paroles)*

Amants, je vous unis ; vivez sous mêmes noeuds.

LE CHOEUR

Parmi les plaisirs et les jeux. 435

MOMUS

A quelques filles de la noce, près desquelles il se rencontre :
Pour un pareil lien formez-vous point des vœux ?
Songez-y bien, bergères :
Hyménée est un dieu jeune, charmant, et blond ;
Mais les jours avec lui ne se ressemblent guères : 440
Le premier est amour, amitié le second,
Le troisième froideur ; songez-y bien, bergères.

MÉROÉ *(interrompant Télamon)*

Vraiment, Télamon,
La leçon
Est jolie. 445

Changez de place, Iris ; venez ici, Célie,
Pholoé, ne l'écoutez plus.
J'en suis d'avis ; mes soins deviendront superflus ;
Télamon corrompra cette troupe innocente.

MOMUS

Que vous êtes reprenante, 450
Gouvernante !
Laissez-nous causer en paix :
Laissez la jeunesse rire :
Elle inspire
Toujours d'innocents secrets. 455
Je crois que vous êtes sage :
À votre âge
On le doit être, ou jamais.
Vingt ou trente ans de veuvage,
C'est dommage, 460
Ont refroidi vos attraits.
Ah ! si selon vos souhaits
Vous redeveniez aurore,
Vous vous serviriez encore
De vos traits. 465

MÉROÉ

Me faudra-t-il aussi souffrir la raillerie ?

PÉNÉE (à Méroé et à Télamon)

Laissez-nous achever cette cérémonie.

(Les gens de la noce dansent, et pendant qu'ils se reposent on chante ces deux autres couplets de l'épithalame :)

(Le chœur répète à chaque fois ces deux dernières paroles.)

LE SACRIFICATEUR

Hymen, Amour, joignez vos noeuds,

Et rendez ces amants heureux.

Des pas de Florise

470

Loin, bien loin les loups ;

Et de ceux d'Amphrise

Les soupçons jaloux !

Que leur destinée

N'ait rien que de doux,

475

Et que la lignée

Ressemble à l'époux.

Hymen, Hyménée.

Jamais la constance

Aux amants ne nuit ;

480

On vit d'espérance,

Puis le reste suit.

L'amour obstinée

Porte fleur et fruit.

Ô douce journée !

485

Ô plus douce nuit !

Hymen, Hyménée.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(Après ces paroles, on entend un bruit de cors et de cris de chasse.)

CLYMÈNE

Tout me semble parler d'amour
En ces lieux amis du silence :
Ici les oiseaux nuit et jour 490
Célèbrent de ses traits la douce violence.
Tout me semble parler d'amour
En ces lieux amis du silence.
Heureux les habitants de ces ombrages verts,
S'ils n'avaient que ce mal à craindre ! 495
Mais nous troublons leur paix par cent moyens divers :
Humains, cruels humains, tyrans de l'Univers,
C'est de vous seuls qu'on se doit plaindre.
Vois-je pas Télamon, confident de Tharsis ?
Hélas ! il vient en vain me conter les soucis 500
D'un prince que Daphné devrait trouver aimable.
Plût au Ciel qu'elle fut à ses vœux favorable !

SCÈNE II

Télamon, Clymène.

TÉLAMON

Que vous avez de grâce à porter un carquois !
Rien ne vous sied si bien.

CLYMÈNE

On me l'a dit cent fois.

505

TÉLAMON

On ne vous l'a pas dit peut-être au fond d'un bois.
En ces forêts, je vous prie,
Écartons-nous un moment,
Et mettons de la partie
L'ombre et l'amour seulement.

510

CLYMÈNE

Tout rendez-vous un peu sombre
Doit toujours être évité :
Quand je vois l'amour et l'ombre,
Je vais d'un autre côté.

TÉLAMON

C'est trop s'en défier. Mais, dites-moi, Clymène,
Daphné montre en ses yeux une secrète peine ;
Qui la cause ? Leucippe est-il ce bienheureux ?
Ou plutôt est-ce un dieu qui s'attire ces vœux ?
Je m'y connais, l'Amour la touche.

515

CLYMÈNE

On se laisse assez toucher, 520
Mais on aime à le cacher ;
Et d'une jeune farouche
L'Amour est plus tôt vainqueur
Qu'il n'a tiré de sa bouche
Le nom qu'elle a dans le coeur. 525

TÉLAMON

N'en saurai-je pas plus ?

CLYMÈNE

Je n'ai rien appris d'elle.

TÉLAMON

Vous voulez garder ce secret :
Je serais importun aussi bien qu'indiscret
Si je vous pressais trop, et la chasse m'appelle. 530
Adieu, Nymphé cruelle.

SCÈNE III

Daphné, Clymène.

DAPHNÉ

Je vous ai tous deux entendus :
Heureuse, si Tharsis ne me pressait pas plus !

SCÈNE IV

Daphné, Leucippe.

LEUCIPPE

Puis-je interrompre le silence
Qu'en ces paisibles lieux peut-être vous cherchez ?
Me le permettez-vous ?

535

DAPHNÉ

Oui, Leucippe, approchez ;
On ne craint pas votre présence ;
Venez me consoler de celle de Tharsis.

LEUCIPPE

Et qu'ordonnerez-vous de mes propres soucis ?
Mon rival ne peut plaire à l'objet qu'il adore,
Un sentiment jaloux ne me peut alarmer :
C'est beaucoup ; mais que dis-je ? ah ! ce n'est rien encore
Vous savez bien haïr, mais pourriez-vous aimer ?

540

DAPHNÉ

J'ai souffert votre amour ; répondez-vous vous-même.

545

LEUCIPPE

Ô dieux ! qu'ai-je entendu ? quelle gloire suprême !
Quel bonheur ! Doux transports qui venez me saisir,
Exprimez, s'il se peut, ma joie et mon plaisir,
Et votre juste violence.
Princesse, après l'aveu qui vient de me charmer,
Je ne sais rien, pour m'exprimer,

550

Que le langage du silence.

DAPHNÉ ET LEUCIPPE ENSEMBLE

Ô bienheureux soupirs, favorables moments
Où l'un et l'autre cœur, plein de doux sentiments,
Aime, et le dit, et se fait croire !
Les dieux, dans leurs ravissements,
Les dieux, au milieu de leur gloire,
Sont moins dieux quelquefois que ne sont les amants.

555

LEUCIPPE

Je bénis mon destin, et cependant Pénée
Favorise mon rival.

560

DAPHNÉ

Quand il aurait pour lui le dieu même hyménée,
Ce n'est pas son bonheur qui fera votre mal.

LEUCIPPE

Et mon bien ?

DAPHNÉ

Attendez la réponse d'Ismèle :
Peut-être elle sera favorable à nos vœux.
Allez : il reviendra quelque moment heureux ;
Daphné craint qu'on ne trouve un amant avec elle.

565

SCÈNE V

DAPHNÉ (*demeurée seule*)

Que notre sexe a d'ennemis !
A combien de tyrans le destin l'a soumis !
Des amants importuns, un père inexorable, 570
Un devoir impitoyable ;
Tout combat nos désirs : trop heureuses encor
Si nous n'avions que cette peine !
Mais il faut, par un double effort,
Ainsi que notre amour, surmonter notre haine. 575

SCÈNE VI

Pénée, Daphné, Tharsis.

PÉNÉE

Daphné, rendez grâces aux dieux :
Cet ours fatal aux bergeries,
Fatal aux autres ours, teint de sang nos prairies ;
Tharsis a vaincu seul ce monstre furieux.

THARSIS

L'Amour m'accompagnait ; lui seul en a la gloire : 580
Ce n'est pas à mes mains qu'on doit cette victoire,
Belle Daphné, c'est à vos yeux.

PÉNÉE

Ma fille, venez voir aussi l'énorme bête.
Réjouissez-vous, bergers ;
Que les ours soient de la fête : 585

Ils avaient part aux dangers.

SCÈNE VII

Tharsis, Télamon.

THARSIS

Daphné ne peut souffrir ma flamme.
Si je parlais au sort ?

TÉLAMON

Changera-t-il son âme ?

THARSIS

Je vais le consulter. Attends ici Tharsis.

590

SCÈNE VIII

MOMUS *(demeuré seul, et quittant le personnage de Télamon)*

Vous qui de votre sort, voulez être éclaircis,
Consultez, comme moi, le démon de la treille ;
Mon oracle est Bacchus, quand j'ai quelques soucis,
Et ma sibylle est la bouteille.
Cette chasse m'altère. Ah ! Si Bacchus... Je crois
Que ce dieu m'entendait.

595

SCÈNE IX

(qui descend sur son berceau tiré par des tigres)

BACCHUS *(qui descend sur son berceau tiré par des tigres)*

Momus, monte avec moi
Viens écouter d'ici tous les chants de victoire.
Ces gens m'ont au spectacle invité, les voici.
Quoi ! la peau de leur ours aussi ?

600

SCÈNE X

Bacchus, Momus, troupe de Sylvains, de chasseurs, et de bergers.

(Momus monte dans le berceau, qui s'arrête au milieu des airs. Cependant quatre chasseurs, et autant de Sylvains qui mènent chacun un ours, entrent sur la scène. Un autre Sylvain les suit, portant en guise de trophée la peau de l'ours au bout d'un épieu. Des chœurs de bergers les accompagnent. Toute cette troupe fait le tour du théâtre, au son des cors et de leurs fanfares. Le Sylvain chargé du trophée se place au milieu de la scène, et un chasseur chante ces paroles.)

UN CHASSEUR

Tharsis, nous érigeons ce trophée à ta gloire

UN SYLVAIN

Par ta valeur, le monstre a vu finir son sort.

UN BERGER

L'ennemi commun est mort.

MOMUS *(comme s'il chantait en éloignement)*

Noyez-en dans le vin la funeste mémoire.

UN CHASSEUR *(se tournant vers l'endroit où est le char de Bacchus)*

N'est-ce pas Télamon qui nous invite à boire ?

605

TOUTE LA TROUPE L'AYANT APERÇU *(dit)*

Ô le mortel heureux, d'être aimé de Bacchus !

UN SYLVAIN

Amis, laissons à part les discours superflus.
L'ours est mort.

UN CHASSEUR

L'ours ne vit plus.

UN BERGER

L'ours a passé l'onde noire.

610

(Les chasseurs et les Sylvains dansent à l'entour du trophée et font une forme de bacchanales. Les Sylvains sont suivis de leurs ours, qui vont en cadence. Pendant que les danseurs se reposent, Bacchus et Momus, faisant la débauche sous le berceau suspendu, animent toute cette troupe par leur exemple.)

TOUS ENSEMBLE

Noyons-en dans le vin la funeste mémoire.

BACCHUS *(à Momus)*

Cher compagnon, me veux-tu croire ?
Courons ensemble le pays ;
Tu sais médire, et je sais boire :
Nous ne manquerons point d'amis.

615

MOMUS

Toujours le vin et la satire
Tiennent aux tables le haut bout ;
Tu sais boire, et je sais médire :
Voilà de quoi passer partout.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Clymène, Aminte.

(Clymène et Aminte, Nymphes de Daphné, viennent les premières et précèdent Pénée et sa Cour, pour apprendre de la Sibylle leur aventure.)

CLYMÈNE

Quel étrange et sombre palais !
Je frémis à le voir ; n'as-tu point peur, Aminte ?
Va seule dans ces lieux ; pour moi, j'ai trop de crainte.

620

AMINTE

Qu'y demanderais-tu ? Tes vœux sont satisfaits.
Philandre a l'âme blessée
Des traits dont tu sais charmer ;
Moi, que Tircis a laissée,
J'ai sujet d'être empressée
Pour savoir qui doit m'aimer.

625

CLYMÈNE

Je te rends ce Tircis ; son ardeur m'importune.

AMINTE

J'aurai donc pour toute fortune
Ton refus.

630

CLYMÈNE

Que t'importe ? Examine ton coeur ;
Et si Tircis te plaît, laisse le point d'honneur.

AMINTE

Tu ris ; que diras-tu, si je fais qu'il te quitte ?

CLYMÈNE

Mes rigueurs en cela préviendront ton mérite.

635

AMINTE

Tu dois aux miennes ce berger
Que mes faveurs vont rengager.

(Ensemble)

CLYMÈNE ET AMINTE ENSEMBLE

Une fille a cent adresses
Pour rebuter un amant ;
Mais de dire ses finesses
Pour faire un engagement,
On ne le peut nullement.

640

CLYMÈNE

Voilà, sans consulter Ismèle

Un oracle bientôt rendu.

AMINTE

Aurait-elle mieux répondu ?

645

CLYMÈNE

Non, et nous nous pouvons désormais passer d'elle :
Aussi bien l'intérêt de Daphné nous appelle.

SCÈNE II

Ismèle, Daphné, Pénée et sa Cour.

(Ismèle sort du fond de l'ancre, accompagnée de deux ou trois prêtresses aussi vieilles qu'elle. D'un autre côté, Pénée vient avec Daphné et les fleuves de sa Cour.)

PÉNÉE (à Daphné)

Ma fille, tout est prêt ; Ismèle va sortir :
N'ayez point de repentir,
Si le choix des dieux est autre
Que le vôtre.

650

(Après ces paroles, Ismèle, comme possédée du Dieu, danse avec les autres prêtresses, tantôt comme si elles allaient tomber en extase, et tantôt avec des contorsions étranges. Pendant qu'elles dansent, des enfants, en guise de petits démons, et représentant les simulacres et les espèces qui s'offrent aux yeux, viennent de divers endroits du ciel se présenter à Ismèle, portant des branches et des couronnes de laurier. Ismèle, ayant vu ces objets, dit.)

ISMÈLE (après quelques cérémonies étranges, dit, en invoquant la divinité)

Monarque de l'Olympe, en qui sont tous les temps,

Qui les fais devant toi passer comme moments,
Et pour qui n'est qu'un point toute la destinée,
Dis-nous, Ô maître des dieux, 655
À qui doit être donnée
La princesse de ces lieux.
Où sont tes truchements ? Es-tu sourd aux prières ?
Fantômes, qui savez peindre en mille manières
Les secrets du destin gravés au haut des cieux, 660
Simulacres volants, frères du dieu des songes,
Faites-nous voir sans mensonges
Ce qu'ont ordonné les dieux
Sur un si digne hyménée ;
Dites-nous la destinée 665
De la Nymphé de ces lieux.
Que vois-je ! Quel objet ! Quelle image à mes yeux
Si vive et si claire
Vient se présenter,
Et me tourmenter 670
Plus qu'à l'ordinaire ?
L'objet
Me fait
Tressaillir :
Je sens 675
Mes sens
Défaillir.

AMPHRISE FLEUVE

Les dieux à leur interprète
Ont fait un étrange don ;
Ne peut-on être prophète, 680
Si l'on ne perd la raison ?

APIDAME (*SPEECHÉE et AMPHRISE ensemble*)

Les démons
Vont l'agitant,
Ses poumons
Vont haletant ; 685
Et son coeur va palpitant.
Les ressorts
De son corps,
Son esprit,
Tout pâtit. 690

(À ce commandement d'Ismèle, les esprits habitants de l'air cherchent en dansant les feuilles que la Sibylle a jetées, et les viennent, en dansant aussi, poser sur l'autel. Ismèle assemble ces feuilles, et dit à Pénée et à Daphné.)

ISMÈLE (*jetant en l'air des feuilles sur lesquelles elle a écrit sa réponse*)

Qu'on se taise : soyez attentifs aux mystères.
J'épands en l'air ces caractères :
C'est ma réponse ; il faut la poser sur l'autel.
Démons, peuples légers, ministres de l'oracle,
Cherchez-la ; car aucun mortel 695
Ne la peut trouver sans miracle.
Approchez-vous, lisez, et que dans ce vallon
Un invisible chœur mon oracle répète.

PÉNÉE ET DAPHNÉ LISANT

Daphné doit aujourd'hui couronner Apollon.

CHOEUR

Daphné doit aujourd'hui couronner Apollon. 700

PÉNÉE (*à Ismèle*)

Ismèle, servez-vous vous-même d'interprète ;
Expliquez-nous l'ordre des dieux.

AMPHRISE

Un prophète entend-il les choses qu'il annonce ?
C'est à l'événement d'expliquer sa réponse.

ISMÈLE

Adieu, princesse, adieu, je vous laisse en ces lieux.

705

SCÈNE III

Pénée, Daphné et leur Cour.

PÉNÉE

Couronner Apollon ! Qu'importe à l'hyménée
De la fille de Pénée ?
Pour comprendre ces mots, je fais un vain effort.

AMPHRISE

Nos conseils ont été frivoles ;
La seule obscurité fait le prix des paroles
Que l'on cherche aux livres du Sort.

710

PÉNÉE (*à Daphné*)

Ma fille, rendez-vous aux volontés d'un père :
Qu'il soit votre oracle aujourd'hui
Aimez Tharsis ; il vous doit plaire ;

Toute notre Cour est pour lui.

715

APIDAME

Tels étaient ces mortels pour qui l'idolâtrie
Commença d'introduire au monde son pouvoir.

AMPHRISE

Il a tout l'air d'un dieu ; l'on dirait à le voir,
Que l'Olympe est sa patrie.

DAPHNÉ

Hélas ! J'en crus autant, lorsqu'en notre prairie
Je le vis arriver inconnu dans ces lieux.
Maintenant mon coeur tâche à démentir mes yeux.
Ne m'en accusez point : quelque force suprême
M'entretient malgré moi dans cette erreur extrême.
Que Tharsis soit parfait, qu'il ait l'air qu'ont les dieux,
Est-ce par raison que l'on aime ?

720

725

PÉNÉE

L'hymen change les coeurs : suivez mes volontés.

DAPHNÉ

Quoi ! Seigneur, vous aussi vous me persécutez !
De ses autres tyrans sans peine on se console ;
Mais d'un père ! un père m'immole !
Je tiens le jour de vous, Seigneur ; vous me l'ôtez.

730

PÉNÉE

Moi, je perdrais Daphné ! qu'ai-je à conserver qu'elle ?

L'hymen m'a-t-il fait d'autres dons ?

DAPHNÉ

Cependant, quand je vous appelle
Du plus tendre de tous les noms,
Vous ne vous souvenez que de votre puissance ;
Vous regardez l'obéissance,
La raison, et jamais d'autres tyrans plus doux ;
Il en est toutefois. Leucippe vient à nous :
Je lui vais ôter l'espérance.
Vous le voulez, Seigneur ; je le lis dans vos yeux.

735

740

SCÈNE IV

Daphné, Leucippe.

DAPHNÉ

Leucippe, il faut tâcher d'éteindre votre flamme.
Je ne puis être à vous.

LEUCIPPE

Ô cieux ! Injustes cieux !
Est-ce là votre arrêt ?

745

DAPHNÉ

Cet oracle odieux
Vient de mon père seul.

LEUCIPPE

Votre père et les dieux

Disposent de mon sort, mais non pas de mon âme :
Moi-même en suis-je maître ?

750

DAPHNÉ

Il le faut.

LEUCIPPE

Ah ! Daphné !
Que ce mot est facile à dire !
Et que l'amour possède avecque peu d'empire
Un coeur que la contrainte a si tôt entraîné !

755

DAPHNÉ

Quoi ! Faut-il que mon coeur soit par vous soupçonné ?
Cruel ! n'avais-je pas encore assez de peine ?

LEUCIPPE

Enfin donc le Destin me déclare sa haine ;
Vous serez à Tharsis ; et moi, par mes soupirs,
J'augmenterai ses plaisirs.

760

DAPHNÉ

Plût au Ciel que Tharsis causât seul vos alarmes,
Et qu'un père...

LEUCIPPE

Achez.

DAPHNÉ

Eh ! Que sert d'achever
Un souhait qu'on sait bien qui ne peut arriver ?

765

LEUCIPPE

Il n'importe, mon âme y trouvera des charmes.

DAPHNÉ

Ne m'aimez plus.

LEUCIPPE

Le puis-je ? Et le souhaitez-vous ?

DAPHNÉ

Vos tourments ont pour moi quelque chose de doux,
Il est vrai ; mais cessez.

770

LEUCIPPE

Hélas ! Cesser de vivre
Est le seul remède à mon mal.
Voilà le parti qu'il faut suivre ;
Mais avec moi je veux perdre aussi mon rival.
Vous ne me serez pas impunément ravie :
Non, Daphné. Vous pleurez ? Ah ! Princesse, je dois
Mourir pour vos yeux mille fois.
Avant qu'avoir Daphné, Tharsis aura ma vie.
Je ne puis voir tant de biens
En d'autres bras que les miens :
Que mon rival me les cède,
Et renonce à votre amour,

775

780

Ou qu'il m'ôte aussi le jour
Si l'on veut qu'il vous possède.

DAPHNÉ

Leucippe, si je vous perds,
Il faut que dans nos déserts
La solitude me donne
Un sort plus calme et plus doux ;
Et ne pouvant être à vous, je ne veux être à personne.

785

SCÈNE V

Apollon, Leucippe, Daphné.

(Apollon descend sur un trône de lumière. Cette pompe est jointe à une musique douce. Il est entouré des Heures, qui chantent ces mots.)

(Daphné s'enfuit aussitôt qu'elle a reconnu Apollon sous le visage de Tharsis.)

LES HEURES

Daphné, portez vos yeux
Sur le plus beau des dieux.

790

APOLLON

Tu me fuis, divine mortelle !
Où cours-tu ? N'aperçois-tu pas
Un précipice sous tes pas ?
Il est plein de serpents : détourne-toi, cruelle.
Suis-je encor plus à craindre ? Et rien dans ce vallon
Ne peut-il t'arrêter quand tu fuis Apollon ?
Quoi ! Tant de haine en une belle !
Insolent, qui brûles pour elle,

795

Renonce à l'hymen de Daphné ;
C'est Apollon qui te l'ordonne.
Regarde quel rival ton malheur t'a donné.

800

LEUCIPPE

Mon malheur ? Dis le tien. Toi, le fils de Latone !
N'es-tu pas ce Tharsis que tantôt on a vu ?
D'un magique ornement ton front s'est revêtu.
Enchanteur, penses-tu que ta pompe m'étonne ?
Ce n'est qu'un songe, ce n'est rien ;
Va tromper d'autres yeux, et me laisse mon bien.

805

*(Ce commandement est exécuté par les ministres de la puissance d'Apollon,
qui va se faire voir à Pénéée, non plus sous le personnage de Tharsis, mais sous
le sien propre.)*

APOLLON

Ô dieux ! Ô citoyens du lumineux empire !
Que vient un mortel de me dire ?
Malheureux, ton orgueil s'en va te coûter cher.
Les dieux ne sont pas insensibles.
Qu'on l'attache sur ce rocher
Avec des chaînes invisibles.

810

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Daphné entend cette plainte à l'un des coins du théâtre.)

LEUCIPPE *(sur un rocher)*

Astres, soyez témoins de ces injustes fers. 815
J'atteste ici tout l'Univers,
Et les vents emportent ma plainte.
Jupiter, je t'implore ; on veut forcer les coeurs :
Il n'est plus de libres ardeurs,
Ni d'autres lois que la contrainte. 820
Loges-tu dans le ciel ou dans les antres sourds ?
Écoutez-moi, déserts ; on m'ôte mes amours :
Est-il douleur pareille ?
Qui me consolera sur ce rocher fatal ?
Leucippe est un spectacle à son cruel rival. 825
Déserts, écoutez-moi : les dieux ferment l'oreille.

SCÈNE II

Daphné, Leucippe.

DAPHNÉ

Qui vous consolera ? Ne le savez-vous pas ?

LEUCIPPE

Quoi ! Je vous vois ! C'est vous ! C'est ma princesse ! Hélas !
J'avais perdu l'espoir d'une faveur si douce.
Craignez-vous d'approcher ?

830

DAPHNÉ

Je sens qu'on me repousse :
Quelque charme arrête mes pas.
Mais, si c'est adoucir vos peines
Qu'y prendre part, souffrir ces gênes,
Gémir avec vous sous ces chitines,
Vous aimer malgré tous, malgré Cieux, malgré Sort,
Votre princesse en est capable.

835

LEUCIPPE

Apollon, Apollon, tu fais un vain effort !
Je ne suis plus le misérable.

DAPHNÉ

Hélas ! J'irrite un dieu jaloux et redoutable.
À qui dois-je adresser ma voix ?
Je n'ose t'invoquer, déesse de nos bois .
Dans ta Cour, dans ton coeur, autrefois j'avais place ;
L'amour m'en a bannie ; écoute toutefois :

840

Je ne demande point pour grâce
Que tu souffres mes feux, et qu'un hymen charmant
Engage à d'autres dieux celle qui t'a servie ;
Délivre seulement
Mon amant,
Et prends le reste de ma vie.

845

850

SCÈNE III

Apollon, Daphné, Leucippe.

(Daphné témoigne vouloir s'enfuir.)

APOLLON

Pourquoi finir vos jours en des lieux pleins d'ennui ?
Trouvez-vous le dieu du Parnasse
Plus affreux qu'un désert ?
Hélas ! ce dieu la chasse :
Elle aime mieux mourir que régner avec lui.
C'est toi qui nous causes ces peines.
Mortel, contre les dieux oses-tu contester ?

855

LEUCIPPE

Mes amours sont mes dieux.

APOLLON

Qu'on redouble ses chaînes
Démon !

860

DAPHNÉ *(se jetant à ses genoux)*

Faites-les arrêter.

Pouvez-vous bien me voir à vos pieds toute en larmes,
Sans vous laisser toucher le coeur ?

APOLLON

Daphné, C'est contre vous que retournent ces armes.
La pitié redouble vos charmes ;
En combattant l'amour, elle le rend vainqueur.
Votre douleur vous nuit ; vous en êtes plus belle.
Venez, venez être immortelle :
Je l'obtiendrai du Sort, ou je jure vos yeux
Que les cieux
Regretteront notre présence.
Zéphyr, enlevez-la malgré sa résistance.

865

870

DAPHNÉ *(s'enfuyant)*

Ô dieux ! Consentez-vous à cette violence ?

SCÈNE IV

DIANE AUSSITÔT PARAÎT SUR SON CHAR *(et crie aux Zéphyr)*

Démons, gardez de lui toucher !
Deviens laurier, Daphné ; Leucippe, sois rocher.

875

SCÈNE V

(À peine Diane a parlé, que les deux métamorphoses se font, et la déesse remonte au ciel.)

APOLLON *(accourt, et fait cette plainte)*

Barbare, qu'as-tu fait ? Détruire un tel ouvrage !

Faire à ton frère un tel outrage !
Cruelle soeur, Cruelle, et cent fois plus sauvage
Que les ours avec qui tu vis !
Que de trésors tu m’as ravis
Rends-moi ces biens, rends-moi ce divin assemblage.
Daphné, vous n’êtes plus, j’ai perdu mes amours,
Et ne saurais perdre la vie
Heureux mortels, vos Pleurs cessent avec Vos jours :
La mort est un bien que j’envie.
Puissent les cieus cesser leur cours !
Périsse l’Univers avecque ma princesse

880

885

SCÈNE VI

Apollon, l’Amour.

(Philis, jeune muse, et Daphnis, poète lyrique, entrent sur la scène, accompagnés d’une musique de flûtes, de hautbois, et de musettes, et chantent ce dialogue de pastorale.)

L’AMOUR *(qui descend sur le char de sa mère)*

Sèche tes pleurs, elle est déesse.
Viens l’épouser : mes traits se sont assez vengés ;
Ces mouvements de haine en amour sont changés.

890

APOLLON

Puis-je t’ajouter foi ? m’as-tu fait cette grâce ?

L’AMOUR

Viens l’éprouver.

(Apollon monte dans le char où est l'Amour, et tous deux retournant au ciel. Le théâtre change aussitôt. Le Parnasse se découvre au fond. Quelques Mimes sont assises en divers endroits de sa croupe, et quelques poètes à leurs pieds. Sur le sommet, le palais du dieu se fait voir. Les deux côtés du théâtre sont deux galeries qui ressemblent à celles où on étale des raretés les jours de fête et les jours de foire. Là sont les archives du Destin. L'architecture est ornée de feuilles de laurier. Sous chaque portique est un buste ; il y en a neuf de conquérants et autant de poètes ; les conquérants d'un côté, les poètes de l'autre. Les conquérants sont Cyrus, Alexandre, etc. ; et les poètes sont Homère, Anacréon, Pindare, Virgile, Horace, Ovide, l'Arioste, le Tasse, et Malherbe. Apollon a voulu que l'avenir fût montré en faveur de cette fête.)

APOLLON

Allons, et que sur le Parnasse
On célèbre des jeux à l'honneur de Daphné.
Que le vainqueur y soit de laurier couronné.
Bel arbre, adieu. je quitte à regret cette place,
Et veux qu'à l'avenir on ceigne de lauriers
Le front de mes sujets et celui des guerriers.

895

UN POÈTE HÉROÏQUE COMMENCE LES JEUX ET CHANTE CECI

Quel prince offre à mes yeux des lauriers toujours verts ?
Je vois dans l'avenir cent potentats divers
Lui disputer en vain l'honneur de la victoire.
Ô toi, fils de Latone, amour de l'Univers,
Protecteur des doux sons, des beaux-arts, des bons vers,
Aide-nous à chanter sa gloire !

900

MELPOMÈNE

Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour :
Sublime, allez dormir encor sur le Parnasse,
Et vous, clairons, faites place

905

Aux doux concerts de l'Amour.

PHILIS

Les Zéphyrs sont de retour :
Flore avec eux se promène.

910

DAPHNIS

Savez-vous qui les ramène ?
C'est l'Amour.

PHILIS

De quoi parle en ce séjour
La savante Philomèle ?

DAPHNIS

Et de quoi parlerait-elle,
Que d'amour ?

915

PHILIS ET DAPHNIS ENSEMBLE

Faisons aussi notre cour
Au printemps vêtu de roses ;
Ayons, comme toutes choses,
De l'amour.

920

UN POÈTE SATIRIQUE VIENT BRUSQUEMENT LES INTERROMPRE *(et dit)*

Aimez, mais permettez que je parle à mon tour.
Comment faire
Pour se taire ?
Le monde est plein de sots, de l'un à l'autre bout ;

Le passé, le présent, et l'avenir surtout.
Comment faire
Pour se taire ?

925

LE CHOEUR

Comment faire
Pour se taire ?

(Cinq ridicules entrent sur la scène. C'est une coquette emportée, une précieuse, un méchant poète, un homme affectant le bel air, et un vieillard amoureux.)

THALIE

Ridicules, envoyez-nous
Les principaux d'entre vous.

930

(chargé des intérêts de la troupe, dit ces paroles)

LE MÉCHANT POÈTE *(chargé des intérêts de la troupe, dit ces paroles)*

Quoi ! Dans ces lieux sacrés on souffre la satire !

(Les ridicules se consolent et font une entrée, dansant tous sur les mêmes pas, et gardant toutefois, autant qu'ils peuvent, leur caractère.)

(Mercure, monté sur Pégase, descend au sacré vallon. Il interrompt la danse des ridicules, et vient présenter trois couronnes de laurier à ces trois genres de poésie.)

THALIE

Soyez les premiers à rire.

(Mercure revole au ciel, ayant laissé Pégase sur le double mont. Quatre auteurs lyriques et autant de Muses du même genre viennent danser en témoignage de joie ; puis les ridicules se mêlent avec eux, formant de différentes figures avec des branches de laurier qu'ils portent tous, et dont ils se font des espèces de berceaux. C'est le grand ballet.)

MERCURE

Chacun de vous doit être couronné :
Recevez ces présents de la part de Daphné.
Elle est maintenant déesse,
Aimant le dieu de ces lieux :
Poussez-en jusques aux cieux
Des chants remplis d'allégresse.

935

(Le grand ballet recommence encore.)

(UNE MUSE DU GENRE LYRIQUE chante ceci)

APRÈS QU'ILS ONT DANSÉ UNE FOIS *(UNE MUSE DU GENRE LYRIQUE chante ceci)*

Il n'est que de s'enflammer ;
Laissez, laissez-vous charmer ;
La raison vous y convie :
Sans le dieu qui fait aimer,
Que serait-ce que la vie ?

940

PUIS UNE AUTRE MUSE LYRIQUE CHANTE CE SECOND COUPLET

Chacun sert quelque désir ;
Tout consiste à bien choisir ;
Faites-vous de douces chaînes :
En amour tout est plaisir,

945

Et même jusques aux peines.

LE CHOEUR

Aimez, doctes nourrissons :

950

S'il n'était point d'amour, serait-il des chansons ?